



CULTURE

PHOTOS : JULIEN DE ROSA / STARFACE

Son épouse, Servane (ici avec lui dans la rade de Brest), est sa première lectrice. « Elle me connaît par cœur et sait quand je peux faire encore mieux », confie-t-il.

Yann QUEFFÉLEC

“LA RIGUEUR DE MA FEMME COMPENSE MA FANTAISIE”

L'écrivain s'est offert une balade en amoureux avec son épouse, Servane, dans les rues de Brest. L'occasion d'évoquer son enfance, sa famille et de célébrer l'âme et les femmes bretonnes.

Les premières sensations bretonnes furent des parfums. Océaniques, végétaux, féminins. « Je me revois buvant mon café au lait, le matin, au milieu des nourrices, nombreuses, qui nous entouraient là-bas, raconte Yann Queffélec. Je me souviens aussi du lilas blanc dans le jardin de mes grands-parents. Contrairement à Paris, dans ce pays, tout me paraissait bleu. Du ciel à l'immensité de l'océan. Après neuf heures de trajet sans voir la mer ou si peu, vers Saint-Brieuc, nous quittions enfin la moleskine olivâtre du compartiment de ce tortillard à vapeur. J'avais l'impression d'arriver au paradis pour les trois mois de vacances estiva-

les. C'était comme changer de planète. Je me sentais invulnérable. Plus rien de désagréable ne pouvait m'arriver. »

Du coup, l'écrivain ne s'éloigne jamais très longtemps de cette terre qu'il chérit depuis son âge tendre. Pour lui, l'âme bretonne se résume en trois adjectifs : « Secrète, mélancolique et jubilatoire. » « Plus ça va mal et plus les Bretons ont de force et d'énergie dans la tempête. Leur sens de la fête est unique dans l'Hexagone », s'enflamme l'écrivain, agrippé à sa celtitude. Pour faire partager sa ferveur au plus grand nombre, il publie un *Dictionnaire amoureux illustré de la Bretagne* (Plon-Gründ-Fayard). « Ma femme, Servane, est bretonne, poursuit-il. J'allais dire, “bien sûr !” En fait c'est le hasard, je n'ai pas choisi, mais cela me convient tout à fait. Je retrouve chez elle ces qualités que j'apprécie chez les gens de cette région. Sa rigueur compense ma fantaisie. » Yann Queffélec se réjouit du soutien sans faille de cette épouse de trente ans sa cadette. Elle est sa première lectrice. « Servane a une grande intuition et me connaît par cœur, glisse-t-il. Elle voit



« La fête du pardon de Sainte-Anne-la-Palud réunit les riches, les pauvres, les fous et les boiteux dans une incroyable communion », raconte Yann Queffélec. A Brest, une plaque rend hommage à son père, l'écrivain Henri Queffélec.





toujours si je peux faire mieux. Je vis parfois mal sa critique mais je mets tout cela en incubation dans un coin de ma tête et cela porte ses fruits. » Il sait gré à sa compagne de veiller à tout. Du bon ordre de leur famille aux contraintes administratives. « Elle a d'ailleurs créé une entreprise, Papiers Ordonnés.com. Pour faciliter, s'amuse-t-il, la vie de ceux qui, comme moi, sont terrifiés par la paperasse. » En ce samedi au ciel chagrin, ils arpentent main dans la main les rues de Brest.

L'occasion de retourner dans le quartier où se situait la maison familiale, vendue il y a des années. « Elle offrait une vue incroyable sur la rade. A Brest, s'enthousiasme-t-il, l'océan fait partie de la ville. C'est presque un élément du mobilier urbain. » Le couple s'attarde devant la plaque dédiée à Henri Queffelec, le père de Yann, homme de lettres aussi immortel que son *Recteur de l'île de Sein*. Yann évoque leur relation complexe dans son récent livre, *L'homme de ma vie* (éditions Guérin). A-t-il pardonné à son père son manque d'intérêt, voire son animosité, lorsqu'il a obtenu le prix Goncourt, il y a trente ans ? Henri, se sentant comme dépossédé, ne lui avait alors pas adressé la parole une année durant. « Je ne lui fais aucun reproche, confie aujourd'hui le fils Queffelec. Il ne m'aimait pas. Mais il n'y a aucune loi qui dise que l'on doit aimer ses enfants. J'ai essayé de lui parler, mais je me suis heurté à un mur

de mauvaise foi. Il avait ce défaut de beaucoup d'hommes bretons qui consiste à garder les choses enfouies en soi. A ne pas savoir dire ce que l'on a sur le cœur. Je suis dans l'excès inverse avec mes enfants. Je les aime trop et ne sais pas les priver de liberté. J'ai trop souffert de cela de mon côté. » Cinq enfants, âgés de sept ans à... trente-deux ans, qui ont tous hérité de prénoms bretons. Il veille aussi à leur transmettre son goût immodéré pour les paysages telluriques de ce bout du monde.

« Je les baigne un peu avec ma Bretagne, mais ils y reviennent en vacances avec plaisir ! » L'homme, longtemps amateur de la série *Les feux de l'amour*, imagine-t-il un *Plus belle la vie* en Bretagne ? « C'est une excellente idée. Ça ferait un carton ! », s'exclame-t-il. Il garde pourtant en tête les légendes celtiques que lui racontait sa mère adorée. Des histoires peuplées de fées qui ramenaient en barque, sur leurs îles, les âmes des morts. « Elle était une conteuse infatigable, se souvient Yann Queffelec. Elle m'a aussi montré très tôt que la Bretagne était une nation féminine. Les femmes tiennent souvent les rênes. La parité est une évidence là-bas. De toute façon, à mes yeux, les Bretonnes ont toutes les qualités. »

Son épouse, Servane, ne le démentira pas. Ni l'auteur de cet article, dont le nom de famille signifie Noël en breton. ♦

CANDICE NEDELEC

“MON PÈRE NE M'AIMAIT PAS. J'AI ESSAYÉ DE LUI PARLER. JE ME SUIS HEURTÉ À UN MUR.”

« La République s'est toujours moquée du Breton, le faisant passer pour un "plouc" (paroisse, en breton). Bécassine n'a pas de bouche. Il lui est interdit de parler sa langue natale. »



« Certains phares (ici celui de Créac'h) ont été fabriqués pierre par pierre entre deux tempêtes. Difficile d'imaginer que les gardiens ne deviennent pas fous dans cette fin du monde au sens géographique et apocalyptique. »



« J'ai été élevé au pâté Henaff. Chaque marin en a sur lui une boîte au cas où il partirait à la dérive ! Son secret de fabrication est aussi bien gardé que celui du Coca-Cola. »